Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Band: 2 (1898-1904)

Heft: 3

Artikel: Note sur un vitrail aux armes de Genevois

Autor: Mayor, Jaques

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1002679

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTE

SUR UN

VITRAIL AUX ARMES DE GENEVOIS[1]

La Société auxiliaire du Musée de Genève a acquis, dans le courant de l'année 1899, un vitrail aussi intéressant au point de vue artistique qu'au point de vue historique (pl. IV). C'est un panneau, large de 0m,22 et haut de 0m,32, qui porte les armes bien connues de la maison de Genevois — d'or à quatre points équipollés d'azur — au-dessus d'un cartouche chargé de l'inscription suivante :

MESSRE GASPARD DE GENEVE SR DE
LA BASTIE LVLLIN CHAMBERLAN
DE MONSEIGNEVR LE DVC DE
SAVOYE SON CONSEILLER ET
EMBASSADEVR AVX PEIS
DES LIGVES. 1584.

L'écu aux armes, élégamment découpé, est sommé d'un heaume à lambrequins tout naturellement or et azur et porte pour cimier, sur un tortil de baron des mêmes émaux, une tête et col de buffle d'or, bouclés de même [2]. Ceci est inscrit dans un cartouche ovale, flanqué, à droite et à gauche, de deux personnages costumés à l'antique, porteurs de sceptres ou masses d'armes et de vastes

[1] Communication faite à la Société le 23 novembre 1899.

[2] En réalité, le buffle doit être de sable.

boucliers, placés au devant de deux piliers d'architecture très ornée. Dans le haut, entre ces piliers, on voit un combat de chevaliers s'escrimant de la lance. L'ensemble est de couleurs vives, quoique harmonieuses. Il est à remarquer que le bleu intense que l'on peut admirer dans l'armoirie, dans le costume des deux tenants et dans l'encadrement de l'inscription, est posé au pinceau, que ce n'est pas du verre bleu; que ne donneraient pas les modernes verriers pour retrouver le secret aujourd'hui perdu de cet azur profond? Quant au vert, qui apparaît aussi dans le costume des tenants et dans certains détails d'ornementation, il est obtenu par la superposition du jaune d'argent sur ce même bleu. En fait de verre de couleur, il n'y a que deux morceaux de pourpre aux angles supérieurs, puis du rouge aux angles inférieurs, lesquels sont devenus noirs sur notre photographie; ce dernier est plaqué, ce qui a permis l'enlevage en clair des mascarons.

Chose rare, l'état de conservation est parfait, la grisaille ne s'est point oxydée [1]. C'est à peine si l'on constate une ou deux fêlures postérieures à la mise en plomb primitive. Cependant, le vitrail, qui occupe encore le vantail, garni de « culs de bouteille », de la fenêtre dans laquelle il avait été posé à l'origine, se trouvait un peu enfoncé. Le Musée national, grâce à l'intervention duquel la Société a pu l'acquérir [2], lui a fait subir une restauration discrète — plombs neufs par-ci par-là, quelques « culs de bouteille » remis, réfection d'un minuscule morceau manquant dans les jambes du personnage de gauche — et maintenant notre vitrail est prêt à faire l'ornement du futur Musée historique genevois.

Nous ne savons malheureusement pas à quel verrier attribuer cette peinture. On connaît d'autres panneaux de la même facture; tout ce qu'on peut dire, c'est que l'auteur fut certainement un Suisse, un verrier de Berne ou de Fribourg, bien que le vitrail ait été donné — « fondé » comme on dirait dans la Suisse allemande — par un noble Savoyard. Notre collègue, M. Charles Eggimann, possède une maquette non datée, qui est certainement

[1] Le fond de l'armoirie, le heaume, les parties nues des tenants, la scène militaire du haut sont traités en grisaille avec des rehauts de jaune d'argent.

[2] Elle en est particulièrement reconnaissante à M. le directeur H. Angst.

de la même main; on y remarque des détails analogues à ceux du vitrail Lullin, dont les dimensions sont conformes : encadrement central ovale, disposition générale de l'armoirie, forme de l'écu, manière de traiter les lambrequins, affection pour les mascarons et pour les cartouches très découpés pourvus d'enroulements bien dessinés, personnages casqués à grands boucliers, etc. Tout cela permet une identification absolue entre les deux pièces. Seulement, le dessin à la plume rehaussé de lavis de M. Eggimann, que nous sommes heureux de reproduire ici grâce à la parfaite obligeance de ce dernier (pl. V), est un modèle banal pour le commerce, un cartouche « non meublé » destiné à séduire un possesseur quelconque d'armoiries. Rien ne nous dit, il est vrai, que Gaspard de Genève-Lullin ne l'ait pas eu sous les yeux et qu'il ait préféré la maquette, d'apparence plus guerrière, qui a servi à exécuter son vitrail.

Le dessin Eggimann porte bien une sorte de signature, un monogramme formé des lettres liées THWB, mais nous croyons que ce monogramme — on le distingue sur notre planche, dans le cartouche du bas destiné à l'inscription — a été ajouté après coup. D'après une obligeante communication de M. le Dr Paul Ganz, de Zurich, ce serait celui du peintre bâlois T.-H. Wannewetsch, lequel signait habituellement les dessins qu'il exécutait sur verre, qu'ils fussent ou non de sa main; et il est certain qu'on rencontre le monogramme THWB — tantôt avec, tantôt sans le B final [Basiliensis] — sur des maquettes dessinées par des artistes différents. Il ne faudrait cependant pas inférer de ce fait que c'est Wannewetsch qui a peint le vitrail Lullin, d'après un modèle fourni par un autre artiste. Ce vitrail n'est pas dans sa manière; elle se rapprocherait davantage de celle de J.-H. Düntz, de Berne. Mais la question est des plus compliquées. Nous avons vu que ce n'étaient pas nécessairement les peintres-verriers qui préparaient les compositions dont l'exécution sur verre leur incombait. En outre, certains maîtres se faisaient des collections de modèles en calquant des maquettes réputées ou des vitraux, quitte à les modifier selon les exigences de leur clientèle; d'autres mettaient leur nom, comme marque de propriété, sur des dessins d'époques et d'auteurs différents. De là règne dans les collections suisses de maquettes de vitraux une incertitude complète

au sujet de l'attribution exacte des dessins [1]. La collection Wyss [2] est caractéristique à cet égard ; on y remarque des dessins plus ou moins achevés, qui pourraient à la rigueur être attribués soit au dessinateur de la maquette Eggimann, soit au peintre du vitrail Lullin, mais ils présentent des divergences trop essentielles pour qu'on puisse rien préciser. Ce qu'on peut attribuer avec certitude à notre peintre, ce sont deux petits vitraux non signés du Musée historique de Berne, aux armes de Jacob Wyss (1588) et de Freudenreich (1631). L'auteur n'en est pas connu.

* * *

Qui était ce « Messire Gaspard de Genève » ? Ce fut un des membres les plus connus de la puissante famille de Genève-Lullin, dont la souche remonte à Pierre de Genève, bâtard de Guillaume III, comte de Genève ou de Genevois, lequel vivait encore en 1385.

Gaspard, né le 23 juin 1549, mort le 23 juin 1619, était fils de Guy, chevalier, seigneur de la Bâtie, baron de Lullin, et de Catherine de Ray. Ce fut lui qui continua la famille. On érigea la baronnie de Lullin en marquisat à son intention, en 1597. Baron de la Grande Bâtie (La Bâtie-Cholex, Roelbau) et de la Petite Bâtie (à Thonon), seigneur de Cursinge, Cervens, Boringe, Pressy et Draillant, seigneur de Charmoisy en Chablais, de Rans et Ranchot en Bourgogne, chambellan et conseiller d'état du duc de Savoie, colonel de 4000 Suisses en 1591, colonel général des gardes de ce prince et capitaine des gentilshommes-archers en 1607, gouverneur et lieutenant général au duché d'Aoste et cité d'Ivrée (1595), chevalier de l'Annonciade (1598), Gaspard de Genève, a été, comme l'on voit, un personnage. Indépendamment de ses charges à la Cour de Savoie, il remplit plusieurs missions diplomatiques auprès de l'Empereur, des rois de France, d'Angleterre et d'Écosse, des archiducs d'Autriche, des Électeurs allemands et des Ligues suisses. Il accompagna le duc en Espagne

[1] Il faut ajouter encore à cela l'incertitude causée par les monogrammes apocryphes, les dessins falsifiés, etc.

[2] Propriété de la Confédération ; déposée au Musée historique de Berne.

pour son mariage avec l'infante Catherine et, après une existence bien remplie, il fut enterré à Thonon, dans la chapelle par lui fondée en l'église de Saint-Augustin [1].

Notre vitrail concerne donc un homme qui, dans la seconde moitié du XVIe siècle, a joué un rôle important en nos contrées, et même en Europe. Mais il nous intéresse plus directement encore. Gaspard de Genève était ambassadeur auprès des cantons confédérés [2] lors des négociations relatives au traité d'alliance de 1584, entre Berne, Zurich et Genève. Et il ne se fit pas faute d'entraver, autant qu'il était en son pouvoir, des négociations déjà terriblement laborieuses. Sans aucun doute, l'envoyé du duc de Savoie excitait par dessous main les cantons catholiques à repousser une alliance qui, semblait-il, devait mettre définitivement Genève à l'abri des convoitises savoyardes. Et c'est probablement pour cela que nous trouvons un vitrail à ses armes, daté précisément de 1584, dans un château du canton de Fribourg [3]. Si M. de La Bastie, comme on l'appelait alors dans les cantons allemands, était en excellents termes avec MM. de Fribourg, les Bernois ne lui voulaient aucun bien. Le 4 janvier 1584, le train de l'ambassadeur passant sur le pont de Berne, de mauvais garnements arrêtèrent les mulets et lorsqu'ils eurent appris à qui ils appartenaient, ils en blessèrent un, insultèrent leurs conducteurs en traitant l'ambassadeur de traître, et firent si bien que les attelages, désemparés, ne purent continuer leur route [4]. L'avoyer de Berne dut faire, de mauvaise grâce, des excuses à M. de La Bastie, qui se montrait fort irrité.

Ainsi notre vitrail se rattache, indirectement, sans doute, à l'alliance de Genève avec les deux grands cantons suisses. C'est

[1] Amédée de Foras, *Armorial et Nobiliaire de Savoie,* t. III, p. 76 et 78. — Qu'il nous soit permis, en citant ce précieux ouvrage, de dire combien la mort récente de son auteur est déplorable pour tous ceux qui, dans nos contrées, s'occupent d'histoire et d'archéologie. Ils trouvaient toujours auprès de M. de Foras un accueil bienveillant et le constant appui de son érudition.

[2] Il le fut de 1582 à 1584.

[3] Il provient, en effet, du château de Givisiez, près Fribourg, propriété des d'Affry au XVIe siècle, si nous ne nous trompons.

[4] Henri Fazy, *L'alliance de 1584 entre Berne, Zurich et Genève.* Genève, 1892, in-8, p. 19.

donc un petit monument historique, à peu près au même titre que les vitraux donnés par le duc de Savoie, en 1519, à la diète helvétique, lorsqu'il obtint que la combourgeoisie de Genève et de Fribourg serait rompue [1]. Berne et Zurich gardent précieusement les coupes données par leur alliée en 1584; nous avons maintenant un souvenir de plus de l'acte mémorable accompli cette année-là [2].

Jaques MAYOR.

[1] Ces deux vitraux, aux armes de Savoie, proviennent de la collection de Jean-Martin Usteri et se trouvent maintenant au Musée national, à Zurich.

[2] Le Musée archéologique de Genève possède un panneau de bois sur lequel est peinte, avec les armoiries des trois cantons, une inscription commémorative de l'alliance de 1584. Il y a, en outre, à la Salle des Armures le curieux surtout de table qui a figuré au banquet et, si l'on en croit la tradition, la table elle-même sur laquelle ce banquet fut servi à l'Hôtel de ville, lors de la prestation du serment entre les mains des députés de Berne et Zurich.